***L’argumentation : exemples***

**Texte 1**

**Refuser la banalisation de l’antisémitisme**

[**ÉDITORIAL**](https://www.lemonde.fr/editoriaux/)

**Le Monde**

Depuis le 7 octobre, les juifs français sont confrontés à une multiplication des agressions et des actes de haine. Mais ce phénomène n’est pas uniquement lié à une nouvelle explosion du conflit au Proche-Orient : en réalité, l’antisémitisme, sous ses différents visages, s’est installé dans notre société.

Publié le 06 novembre 2023 à 11h00

**L**es chiffres sont là, la peur aussi. Depuis le 7 octobre, les juifs français ont renoué avec cette inquiétude à laquelle chaque nouvelle explosion du conflit au Proche-Orient les expose : l’ostracisme ; la désignation de leur communauté comme coresponsable d’une violence qui surgit ailleurs ; la sensation du danger aussi, face à la multiplication des agressions et des actes de haine – [la police en a enregistré plus d’un millier depuis un mois](https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/11/06/evenements-et-incidents-antisemites-chaque-signalement-pris-en-compte-apres-les-consignes-de-fermete-du-ministere-de-l-interieur_6198479_3224.html).

Les experts font remonter ce qu’il est désormais convenu d’appeler la montée de l’antisémitisme en France à la deuxième Intifada palestinienne, en 2000. On aurait tort, pourtant, de considérer ce phénomène comme une éruption épisodique, liée à de régulières poussées de fièvre au Proche-Orient. En réalité, l’antisémitisme, sous ses différents visages, s’est installé dans notre société. A l’antisémitisme profond de l’extrême droite, qui, sous ses habits neufs, [n’a pas totalement renié l’ADN de ses origines](https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/11/05/rassemblement-national-quand-le-naturel-revient-au-galop_6148646_3232.html), se sont ajoutés [les ambiguïtés ou dérives d’une partie de l’extrême gauche](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/09/14/emmanuel-debono-historien-une-partie-de-la-gauche-ne-fait-pas-obstacle-a-l-antisemitisme-en-raison-de-ses-positionnements-ideologiques_6189291_3232.html) sous le couvert de l’antisionisme, et l’antisémitisme de l’islam radical.

L’inquiétude des juifs français est amplifiée par un sentiment d’isolement et d’abandon face à l’indifférence croissante de la société à cette montée de l’antisémitisme. Au fil des années, après la première vague d’indignation, les rangs des manifestants venus protester contre les crimes antisémites se sont éclaircis, comme si l’on assistait à une banalisation de cette violence. De plus en plus, les juifs se retrouvent seuls dans ces rassemblements. *« Il n’y a plus beaucoup de monde pour nous soutenir »*, note une manifestante à Paris au lendemain de l’attaque terroriste du Hamas du 7 octobre dans l’enquête que *Le Monde* publie aujourd’hui.

**Un phénomène mondial**

Cette attaque terroriste du Hamas, sans précédent dans son ampleur et sa barbarie, et les réactions mondiales à la riposte massive et indiscriminée d’Israël à Gaza ont produit une autre dimension dans la peur des juifs français : l’alya n’apparaît plus comme un refuge. A chaque éruption de violence antisémite en France depuis les années 2000, un nombre croissant d’entre eux faisaient le choix de partir pour rejoindre Israël. Aujourd’hui, l’attaque du Hamas a montré que même Israël n’était plus en mesure d’assurer leur sécurité.

La recrudescence des actes antisémites n’est pas exclusivement française. Aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne aussi, où le phénomène est particulièrement inquiétant, les incidents et agressions se sont multipliés, l’intolérance s’est accrue, notamment dans le débat intellectuel. Mais la France ne saurait trouver là une excuse. Elle abrite la plus grosse communauté juive d’Europe, la troisième du monde après Israël et les Etats-Unis. Les juifs français font partie de son identité et de son histoire. Il est inadmissible qu’une catégorie de la nation française, quelle que soit son origine ou sa religion, soit la cible de campagnes régulières de haine et vive dans la peur.

En procédant à près de 500 interpellations depuis le 7 octobre, les autorités ont montré qu’elles entendaient réagir vigoureusement à cette nouvelle vague d’actes antisémites. Il revient aussi à l’ensemble de la société française de se remobiliser sur ses valeurs fondamentales, de rappeler encore et toujours, en particulier au moyen de l’éducation, que l’antisémitisme, au même titre que le racisme, est inacceptable. Il ne doit y avoir d’antisémitisme ni ordinaire, ni banalisé, ni inexorable.

**Texte 2**

**«Plus que signer un mauvais film, Ridley Scott profane Napoléon»**

Par [**Romain Marsily**](https://www.lefigaro.fr/auteur/romain-marsily) **/ www.lefigaro.fr**

Publié le 24/11/2023

**FIGAROVOX/TRIBUNE - Pour le producteur et chroniqueur Romain Marsily, le dernier film de Ridley Scott fait de Napoléon un personnage lugubre et médiocre. Un tel sabotage s'inscrit selon lui dans une logique qui abaisse et ridiculise.**

Des éminents historiens tels [Thierry Lentz](https://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/napoleon-de-ridley-scott-ni-revolutionnaire-ni-imperial-par-thierry-lentz-20231120) ou Patrice Gueniffey avaient beau nous avoir prévenus, nous ressortons choqués du calamiteux Napoléon réalisé par Ridley Scott. Pire que l'embarras et l'ennui, émergent les sentiments d'avoir été salis par tant de médiocrité, et d'avoir assisté, non à un film, mais à une profanation.

Certes, la bande-annonce et les quelques extraits distillés laissaient entrevoir [des fantaisies historiques](https://www.lefigaro.fr/cinema/napoleon-de-ridley-scott-pourquoi-ces-cinq-scenes-sont-historiquement-fausses-20231122). Le bombardement des pyramides semblait particulièrement ridicule. Toutefois, chacun sachant que celles-ci trônent toujours fièrement aux portes du désert égyptien d'une part, et personne ne s'attendant à une thèse doctorale sur la Révolution et l'Empire d'autre part, demeurait la promesse d'un grand spectacle orchestré par un réalisateur virtuose et incarné par l'un des plus brillants acteurs de sa génération.

Certes, les [déclarations de Ridley Scott](https://www.lefigaro.fr/cinema/les-francais-ne-s-aiment-pas-le-realisateur-de-napoleon-repond-sechement-aux-critiques-de-la-presse-francaise-20231119) durant l'imposant cycle de promotion du film ne laissaient entrevoir rien de bon, notamment à travers ses saillies contre les historiens, marquées par une inculture et un mépris des faits portés en bandoulière. Il déclara ainsi fièrement au Times : «Quand j'ai un problème avec les historiens, je demande : “Excuse-moi, mon pote, tu y étais ? Non ? Alors ferme ta gueule.”» Un mépris pour le savoir digne du pire démagogue. Mais là encore, nous pouvions être tentés par séparer l'homme de l'œuvre, et par n'y voir qu'une rodomontade provocatrice ou bien un lent naufrage intellectuel, ne remettant pas en cause le talent du réalisateur de Blade Runner et Gladiator à créer des œuvres spectaculaires.

Malheureusement cette bienveillance initiale ne fit que renforcer notre déception. Ce Napoléon atteint un tel niveau de médiocrité qu'il n'offre ni les joies d'un film d'action, ni l'esthétique d'une épopée. Tout y est parfaitement raté, à l'exception notable des costumes et, par moments, de la musique. Nous sommes proches du chef-d’œuvre de Série Z, qui ravira les facétieux dénicheurs de Nanar. Toujours dans le presque, jamais dans la fresque. La mise en scène et l'interprétation du personnage central sont parfois si grotesques qu'elles suscitent un rire désappointé. [Joaquin Phoenix](https://www.lefigaro.fr/cinema/selon-joaquin-phoenix-napoleon-etait-un-petit-tyran-irritable-20231117), immense acteur par ailleurs, qui nous a si souvent éblouis, en Johnny Cash ou en Joker par exemple, passe totalement à côté de son rôle. Il incarne un Napoléon vieux, usé et fatigué – même à 24 ans, au regard vide, à la démarche amorphe. Un Bonaparte parfois niais, souvent ridicule, constamment apathique. Tout sauf un stratège militaire et politique, tout sauf un homme d'État bâtisseur, tout sauf une résurgence de l'Antiquité, tout sauf un héros de la méritocratie.

De son œuvre législative, le spectateur ne verra rien, comme il ne verra rien des truculents personnages, à la fois secondaires et essentiels de cette période si fascinante de notre histoire. Ni Fouché ni Murat, ni Lannes ni Marie Walewska, et un Talleyrand quasi inexistant, de même que l'encombrante famille impériale.

Il ne vibrera pas non plus à la légende napoléonienne tant la mise en scène est plate, superficielle et brouillonne, même celle des batailles. La campagne d'Italie n'a jamais existé et le Vol de l'Aigle est bien bas.

Les détracteurs viscéraux de l'Empereur ne trouveront pas davantage matière à s'enthousiasmer, les dérives de l'empire déclinant n'étant point spécialement mises en scène.

Un tel sabotage ne peut être que volontaire. Il s'inscrit dans une logique résolument postmoderne et déconstructionniste, qui se traduit par une approche du savoir caractérisée par «un scepticisme radical quant à la possibilité d'obtenir une connaissance ou une vérité objective», pour reprendre les définitions d'Helen Pluckrose et James Lindsay, dont les travaux ont été brillamment repris par Pierre Valentin dans ses derniers ouvrages sur le wokisme. Brouillage des frontières, relativisme culturel, éviction de l'individu et de l'universel: ces traits constitutifs du postmodernisme se retrouvent pleinement dans ce traitement réservé à Napoléon.

Voilà une variante plus pernicieuse encore de la cancel culture. On n'annule pas, on neutralise. On ne déboulonne pas, on abaisse et ridiculise. La déconstruction s'opère ici par la banalisation. Telle est la vision de Napoléon qui va être partagée avec des dizaines de millions de spectateurs partout dans le monde, Ridley Scott s'imposant comme le Britannique qui lui porte le plus de torts depuis Hudson Lowe.

C'est ainsi que ce Napoléon, pire qu'[un – mauvais – film](https://www.lefigaro.fr/cinema/pour-les-critiques-napoleon-releve-plus-de-trafalgar-que-d-austerlitz-20231122), est une faute.

Il rejette toute grandeur. Quand Napoléon incarne un élan vital, ce film éteint toute lumière, ignore tout souffle. Il nie la possibilité du génie et la force de la volonté. Bonaparte vu par Scott conquiert le pouvoir suprême avec à peine plus de panache qu'un apparatchik se faisant élire modestement sur un scrutin de liste à la proportionnelle.

Il est mortifère. L'écran final ne résume l'œuvre complexe du grand homme qu'à une lugubre et contestable comptabilité du nombre de morts durant les [guerres dites à tort napoléoniennes](https://www.lefigaro.fr/histoire/napoleon-de-ridley-scott-comment-s-est-vraiment-deroulee-la-bataille-d-austerlitz-20231123).

Cette vision nihiliste est d'autant plus déplorable qu'elle traduit les pires travers de notre époque: triomphe du relativisme, mépris pour la vérité, goût pour les faits alternatifs, promotion de la vulgarité et du simplisme, culture de l'extrait consommé rapidement et hors contexte. Autant de symptômes qui traduisent un effondrement intellectuel qui menace les fondements de notre démocratie libérale.

Nous aurions pourtant bien eu besoin d'un nouveau regard ambitieux sur Napoléon, au gré des immenses défis de notre temps. Dans nos démocraties parfois fatiguées, il aurait même pu susciter un exemple de vitalité, de grandeur et d'espérance en notre capacité collective à renverser des montagnes et renouer avec une ambition au service du progrès. Telle est aussi la fonction des héros et des [personnages hors normes](https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/de-david-a-ridley-scott-pourquoi-napoleon-fascine-toujours-autant-20231115), que ce soit par ailleurs pour en faire des modèles ou des contre-modèles.

En lieu et place de grandeur, ce film de Ridley Scott se complaît dans le grotesque et afflige Napoléon du seul caractère auquel on ne peut décemment l'associer : la médiocrité. Là réside la seule prouesse de cet indigne et détestable biopic.